



PORTES OUVERTES 2013

Me 07/02

Sa 17/03

Sa 21/04

Sa 23/04

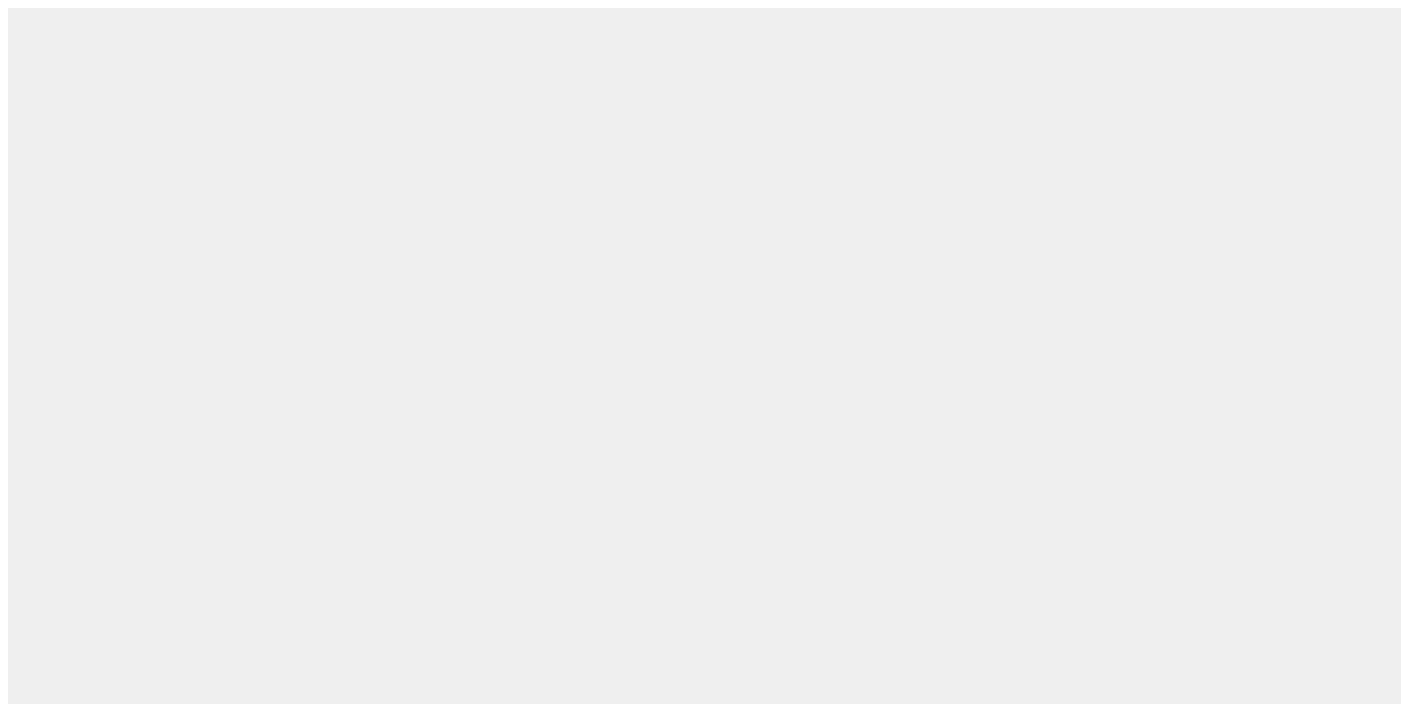
(<https://clicks->

[ipm.adhese.com/raylene//sl3008/brChrome/brChrome63/brWindows10/brdesktop/brdesktop/brproxiscbac-404a-8219-](https://clicks-ipm.adhese.com/raylene//sl3008/brChrome/brChrome63/brWindows10/brdesktop/brdesktop/brproxiscbac-404a-8219-)

[fb51699e751b/A281.241.123.222.1506677104722/ad340484/URhttp://portail.umons.ac.be/FR/infos](https://clicks-fb51699e751b/A281.241.123.222.1506677104722/ad340484/URhttp://portail.umons.ac.be/FR/infos)

Prisonnier d'un "Paradis sur Terre"

G. H. Publié le samedi 16 mars 2013 à 04h15 - Mis à jour le samedi 16 mars 2013 à 04h15



BRABANT (/REGIONS/BRABANT) ROUX-MIROIR

Il y avait déjà les romans de gare, écrits n'importe où pour être lu en attendant (dans) les trains. Avec *"Le prisonnier des collines"*, c'est l'inverse : le premier livre d'Erik Cuypers a été rédigé lors de ses navettes entre Tirlemont et Bruxelles et gagne à être lu partout. Car l'ouvrage de 239 pages vaut le détour. Le fait qu'il soit édité chez Weyrich n'est pas un hasard. L'Ardenne y fait en effet figure de cadre mais aussi de personnage secondaire mais déterminant. *"Dès 1968, mes parents ont pris leurs vacances dans la vallée de la Semois, explique Erik Sven (son nom d'auteur). J'ai donc appris à connaître cette région qui a rapidement exercé sur moi un sentiment de l'ordre de l'envoûtement. C'était comme un Paradis sur Terre que j'ai si souvent sillonné."* L'histoire ? C'est l'aventure d'une vie, celle de Jean Mélaize. *"Son nom ne relève pas du hasard,*

avoue Erik Cuypers. *Le mélèze est un résineux, le seul à perdre ses aiguilles et à prendre des couleurs, un arbre situé entre l'intro et l'extraversion qui, à ce titre, symbolise bien mon personnage principal.* Un Jean Mélaize que le lecteur découvre au crépuscule de son existence mais aussi autant aux prémises de l'adolescence et de l'âge adulte, la Deuxième Guerre mondiale servant de toile de fond pour une partie du récit. Le tout sous-tendu par une histoire d'amitié-amour qui sent non pas l'eau de rose mais la sève, la terre, l'herbe et parfois la sueur ou le café chaud. Une fiction empreinte de réel qui pourrait même faire penser à du Servais. Autre particularité du *"Prisonnier des collines"* : il a été écrit dans un français aussi riche que les paysages ardennais alors même que la langue maternelle d'Erik Cuypers est le néerlandais. L'auteur est aujourd'hui traducteur (à la Chambre des Représentants). Il avoue par ailleurs avoir sans doute été influencé par Giono, Bosco, Pagnol beaucoup lus pendant ses études secondaires. Les passages par des ateliers d'écriture, notamment un organisé par le Centre culturel de la vallée de la Néthen, ont également joué un rôle non-négligeable dans la conception d'un premier roman qui ne demande qu'à être suivi d'un deuxième.

G. H.